



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

167 | 2016
septembre-octobre 2016

Donner à lire dans l'obscurité

Daniel Jacobi, Catherine Ruppli et avec la collaboration de l'équipe du muséum de Neuchâtel et de Serge Lochot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1696>

DOI : 10.4000/ocim.1696

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 23-29

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Daniel Jacobi, Catherine Ruppli et avec la collaboration de l'équipe du muséum de Neuchâtel et de Serge Lochot, « Donner à lire dans l'obscurité », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 167 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1696> ; DOI : 10.4000/ocim.1696

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Donner à lire dans l'obscurité

Daniel Jacobi, Catherine Ruppli et avec la collaboration de l'équipe du muséum de Neuchâtel et de Serge Lochot

L'entrée de la première partie de l'exposition Abysses au muséum d'Histoire naturelle de Neuchâtel, (zone A) : de -150 à -600 mètres : "Le crépuscule des océans" avec au premier plan un Siphonophore "feu d'artifice", invertébrés vivant en colonie et pouvant atteindre 50 mètres de long.



© Alain Germond/Muséum de Neuchâtel

- 1 Le muséum de Neuchâtel a accueilli au premier semestre 2016 une exposition itinérante sobrement intitulée Abysses. Cette exposition qui donne à découvrir la vie dans les grandes profondeurs des mers est constituée d'un ensemble de 80 photographies en couleurs rétroéclairées, accompagné de quelques aquariums enfermant des poissons ou d'autres animaux marins dans de l'eau formolée à 2 %. Pour l'installer dans ses locaux, l'équipe du muséum l'a muséographiée de façon originale : les 6 séries de photographies

ont été installées dans des ilots au centre des salles, et non sur les murs, avec les panneaux de textes introductifs rétroéclairés proposés par les producteurs de cette exposition itinérante. Les autres panneaux, ceux qui permettaient d'identifier les animaux présentés sur les photos, ont été supprimés.

Une muséographie de parti pris

- 2 Comment redonner une plus grande force visuelle aux photographies des organismes vivant au fond des mers ? Cette exposition itinérante ne propose (si l'on met de côté les aquariums d'animaux naturalisés et les deux films en fin de parcours) qu'une suite de photographies 2D des organismes vivant dans les profondeurs. Certes, elles sont en couleurs et toutes rétroéclairées sur fond noir, mais ce n'est pas suffisant. En escamotant les textes affichés, non seulement on dramatise l'espace plongé dans une obscurité plus forte, mais aussi on crée du mystère et une attente qui stimulent d'autant plus la curiosité que la majorité des visiteurs découvrent des photographies d'animaux inconnus.

L'entrée de l'exposition

- 3 L'exposition de Neuchâtel se présente donc de la façon suivante : elle débute par un couloir d'introduction, la seule section de l'exposition qui n'est pas installée dans une obscurité totale. Dans celle-ci, on trouve sur la droite, une présentation scriptovisuelle des 6 sections désignées alphabétiquement de A à F qui composent l'exposition. Quatre d'entre elles le sont en fonction de la profondeur (150 à 600 mètres ; 600 à 1 000 mètres ; plus de 1 000 mètres ; le fond des océans) ; les deux dernières correspondent à des écosystèmes particuliers (reliefs abyssaux et oasis toxiques). Sur la gauche du couloir d'introduction, un dispositif plus complexe rappelle l'histoire de l'exploration des fonds sous-marins et de la découverte de la vie dans les grandes profondeurs des mers dépourvues de lumière.
- 4 Le démarrage dans l'exposition n'est pas optimal : le dispositif de signalétique conceptuelle de la droite est, non seulement très dense, mais aussi surdimensionné ; à cause du manque de recul, le visiteur ne peut pas en avoir une vue d'ensemble. Or, le découpage en sections (chaque section correspond à la vie selon la profondeur des eaux) est essentiel pour se représenter l'ensemble du contenu proposé. Sur la gauche également : beaucoup d'informations et des films documentaires visibles sur des écrans disposés au ras du sol pourraient créer des embouteillages. Et empêcher la circulation en cas d'affluence sauf à zapper dans le flux d'informations. Ce ne sera pas le cas lors de notre visite en semaine, où les visiteurs étaient assez rares. Nous constaterons que seule une petite fraction du public (entre autres deux couples assez âgés) s'attarde longuement dans cette introduction dense et parfois ardue...
- 5 Rappelons que l'exploration sous-marine suppose de disposer d'engins capables de descendre sous l'eau dans un milieu très hostile : pressions très élevées et, dès le millier de mètres atteint, obscurité totale (mise à part la bioluminescence des organismes rencontrés).

Le corps de l'exposition

- 6 Sitôt le couloir d'introduction franchi, plus éclairé que le reste du parcours, le visiteur pénètre dans l'obscurité. Il découvre alors le principe muséographique d'Abysses : un panneau d'introduction sous forme d'un caisson lumineux rétroéclairé donnant à lire un texte en réserve blanc sur fond noir et une série de photographies, elles-aussi rétroéclairées et non légendées.
- 7 Ajoutons pour terminer ce relevé muséographique que le cheminement dans le parcours n'est pas très facile ; à cause de l'obscurité dans laquelle les visiteurs sont plongés ; parce qu'également on perçoit par anticipation une section qui ne devrait être regardée que plus tard dans la succession des profondeurs (on s'enfonce dans les Abysses au fur et à mesure que l'on progresse dans ce parcours contraint).
- 8 Une vidéo sur l'exploration est proposée dans une petite salle à la fin du parcours. En y entrant, sur sa droite le visiteur peut prendre un feuillet destiné à l'alerter sur les menaces que le chalutage en eaux profondes fait peser sur la biodiversité.
- 9 Ce film est accompagné d'une musique originale mais assez conventionnelle (instruments électroniques produisant des séquences au tempo planant). Cette bande son est diffusée en boucle, de façon discrète, par des hauts parleurs dans tout le parcours de l'exposition.

La liseuse

- 10 Le principe de ce dispositif scriptovisuel mobile
- 11 Pour reconnaître le contenu scientifique proposé, le visiteur s'arrête devant la photographie qui attire son attention et cherche son numéro-repère (ce numéro, en principe inscrit avec des chiffres luminescents, en bas et à droite de la photographie n'est pas toujours facile à voir ou à trouver). Pour identifier l'animal qui l'intrigue, le visiteur doit se servir de la liseuse qui lui a été remise à l'accueil. Il allume la lampe et feuillette sa liseuse pour repérer la section (la section et donc la profondeur sont rappelées en titre de chaque panneau : par exemples, "zone B, 600-1 000 m" ; "zone C, 1 000 m"), puis le nombre index de la photographie de l'animal. Il a ainsi accès à une légende qui joue donc le rôle d'une étiquette.
- 12 Chaque étiquette est d'abord autonome (à l'aide de son titre elle désigne et identifie l'animal par son nom scientifique savant, en français et en latin) puis prédictive (elle propose un commentaire de quelques lignes sur chaque espèce photographiée).
- 13 L'observateur de cette exposition sait donc quel visiteur lit ou ne lit pas : on distingue sans difficultés la petite zone lumineuse unissant le visage d'un visiteur et sa main tenant la page correspondant à la légende de la photographie qui a retenu son attention. En cas d'affluence, l'espace obscur de l'exposition évoque donc les noires abysses où l'on ne peut percevoir que les taches luminescentes des êtres vivants qui la peuplent et s'y déplacent...

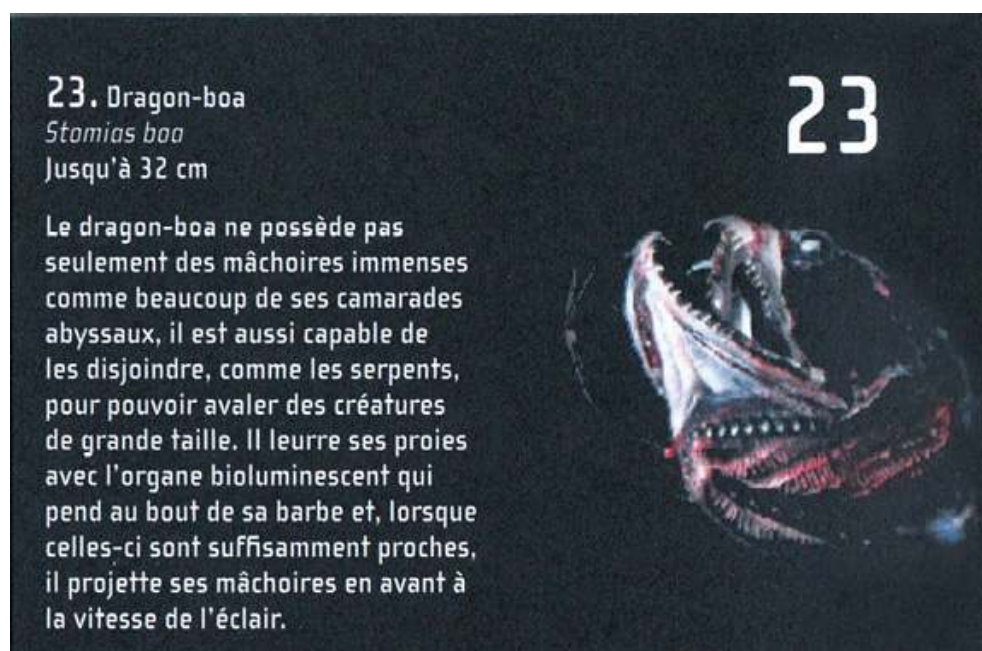
Une mini-enquête

- 14 Lors d'un bref séjour à Neuchâtel, nous avons procédé à une double mini-enquête : d'une part, l'un de nous a conduit une analyse formelle de la muséographie de l'exposition et du dispositif de médiation proposé (la liseuse) ; d'autre part, nous avons observé pendant

une journée les visiteurs et leurs activités de lecture. L'exposition du musée était ce jour-là peu fréquentée et parcourue principalement par des groupes de lycéens qui, munis d'un grand feuillet, participaient à un atelier pour lequel on leur demandait de rechercher des informations et de répondre par écrit à une série de questions. Un professeur, par ailleurs, faisait une visite commentée à haute voix pour sa classe (en allemand). Il a commencé la visite par la vidéo de la fin puis conduit son groupe seulement devant certains expôts en ignorant le parcours prescrit.

- 15 L'observation du public est assez facile à faire : l'observateur se place dans le noir et quelques bancs lui permettent de rester posté sans attirer l'attention des visiteurs. Nous avons aussi bavardé avec certains d'entre eux sans cependant conduire de longs entretiens structurés.

Le principe de la liseuse : un texte en rapport avec une reproduction de l'image présentée dans l'exposition : ici le dragon boa.



© Muséum de Neuchâtel

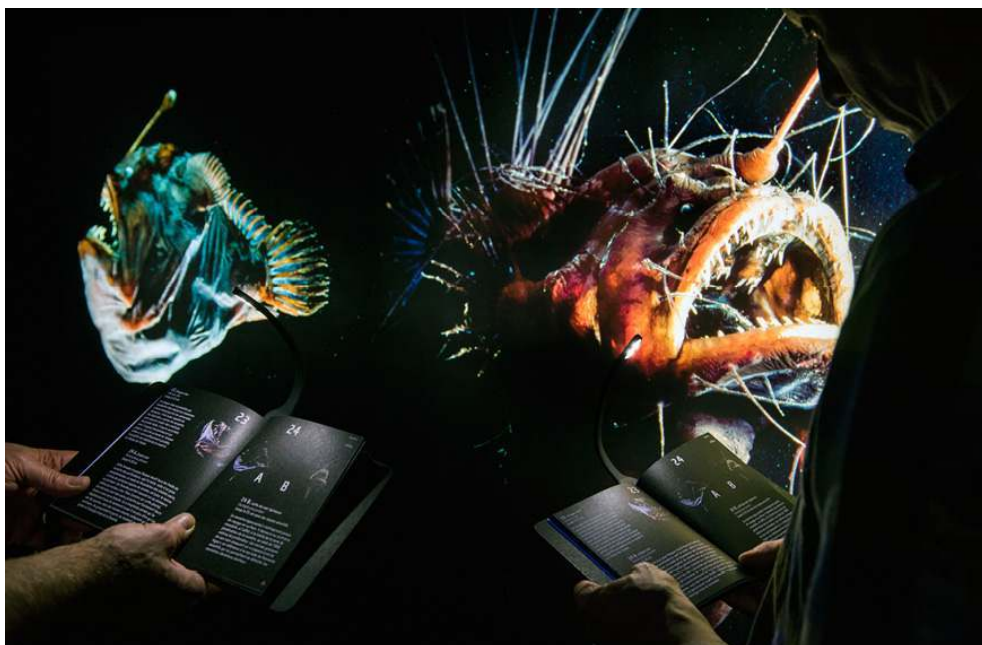
Des usages assez intuitifs

- 16 Nous nous sommes d'abord focalisés sur la mise en route du dispositif liseuse : comment procèdent les visiteurs ? Ont-ils des difficultés à l'allumer et à intuituer son mode d'emploi ? En observant les visiteurs, il paraît évident que l'usage de la liseuse ne pose aucun problème aux visiteurs, quel que soit leur âge. À cela deux raisons au moins : elle est simple à actionner (bouton marche/arrêt) et elle s'apparente à un livre que l'on feuillette. Il ne s'agit que du transfert simple d'une compétence lexicale de base (mettre en relation un numéro d'ordre et sa légende correspondante). La liseuse se contente de dissocier la photographie de sa légende, la seule et unique qui lui correspond. Et le travail de reconnaissance du public ne consiste qu'à faire correspondre deux index : le nombre affiché à côté de la photographie et celui qu'il recherche dans les feuillets de la liseuse

afin de la lire et comprendre ce qu'on lui dit à propos du spécimen qui a retenu son attention (la sienne ou celle de la personne qui l'accompagne).

- 17 Ce qui a semblé plus problématique, c'est que les visiteurs qui entrent dans l'exposition ne vont devoir recourir à l'usage de la liseuse qu'à l'issue de la partie introductive. En effet, l'entrée de l'exposition, comme nous l'avons dit, comporte un volume d'informations textuelles très important et la liseuse n'est utile que pour le corps de l'exposition (puisqu'elle comporte les légendes des photos d'animaux sous-marins).
- 18 À l'entrée de l'exposition, nous observons donc des visiteurs un peu empruntés car ils disposent de la liseuse mais ne savent comment l'utiliser. Nous remarquons également que, passé le couloir introductif, l'usage de la liseuse devient évident pour la grande majorité des visiteurs.

L'usage de la liseuse en situation : ici les Baudroies abyssales "Diable noir" (*Melanocetus johnsoni*), et "Lotte de mer épineuse" (*Caulophryne jordani*), taille réelle : 25 cm.



© Alain Germond/Muséum de Neuchâtel

Un support écrit qui stimule l'échange oral

- 19 Nous remarquons que tous les visiteurs n'ont pas de liseuse : dans les couples, seul l'un(e) des deux porte le dispositif. Nous avons vérifié auprès des personnels de l'accueil de l'exposition : la liseuse est proposée à tous les visiteurs. Il s'agit donc d'un choix de leur part de ne prendre qu'une liseuse pour plusieurs personnes.
- 20 À la question "il n'y a que vous qui lisez ?", une femme répond : "Oh vous savez, lui il est devant. Il va toujours trop vite. Mais il va revenir me retrouver et c'est toujours moi qui lui fais la lecture. Il n'a pas la patience de le faire".
- 21 Dans le cas des familles, l'homme (deux fois) ou la femme (cas plus fréquent) guide les enfants : "Venez ! Regardez celui-là ! Vous voyez ce ne sont plus les mêmes. On est maintenant à 1 000 mètres de profondeur". "Celui-là est le Poisson vipère" et il (elle) lit à

haute voix le texte de l'étiquette imprimée dans la liseuse. Lors du déplacement, il (elle) glisse un doigt entre les pages pour ne pas perdre le fil de l'exposition.

- 22 Il est surprenant de noter que la lecture oralisée est plus fréquente que la lecture silencieuse. Un peu comme si l'absence de lumière, comme celle de textes affichés renforçaient la nécessité de lire et provoquaient un partage des tâches : un des membres du groupe (le père ou la mère ou un grand parent, un des membres du couple...) s'empare du rôle de lecteur commentateur de ce qui retient l'attention soit de celui (celle) qu'il accompagne, soit la sienne.
- 23 Quand l'un des enfants est trop jeune, l'adulte et l'enfant plus âgé se partagent le travail de surveillance : "Où est Gaëtan ? On l'a perdu ! Rattrape-le et ramène-le". La grande sœur hisse Gaëtan à hauteur de la photographie que son père lui a commentée : "Tu vois Gaëtan il est affreux, mais il n'a pas grand chose à manger".

La liseuse comme support de médiation

- 24 Ailleurs, deux grands parents accompagnent deux enfants (non lecteurs) ; la grand-mère tient la liseuse et donne quelques informations à haute voix : "Tu vois, c'est une Lotte épineuse. Ça mesure près de 20 centimètres. Elle est en train de guetter une proie. Les longs poils autour de sa bouche l'aident à détecter tout ce qui bouge".
- 25 Cette posture d'un adulte médiateur pour les enfants qu'il accompagne est la plus fréquente. Elle correspond parfaitement avec la pratique d'un musée davantage prolongement de l'école que dispositif d'éducation non formelle. Et, malgré le fort parti-pris esthétisant des concepteurs de l'exposition, la visite à laquelle l'enfant a été convié n'est pas seulement une activité de loisir. L'adulte veut que le parcours soit suivi en entier et dans l'ordre prescrit. Il rappelle à haute voix la section et la profondeur. Il convie les enfants à s'intéresser aux spécimens les plus remarquables. "Regarde tu vois celui-là, c'est un requin lézard. Ils disent qu'il est très grand ; il peut mesurer 2 mètres". Un enfant : " Et il peut manger un homme ?" "Je ne sais pas... mais non, les hommes ne vont pas nager à de telles profondeurs". Réciproquement, l'un des enfants remarque une photographie : " Tu as vu ? Oh qu'il est beau ! Dis qu'est-ce que c'est ?". Le père feuillette la liseuse : "C'est quel numéro que tu vois ?" "je crois que c'est le 40 – oui quarante, c'est bien ça, alors quarante, quarante..." il cherche, il parcourt le texte de l'étiquette : "C'est une anémone. Mais on la trouve près des côtes ; et elle se nourrit de méduses. Tu sais ces sortes de corolles transparentes qui flottent en mer et qui piquent comme des orties quand on les effleure". En comparant ce que dit le père à sa fille (Gaëtan qui s'ennuie un peu rampe sur le sol) et le texte du feuillet de la liseuse, on remarque que le père fait une médiation. Il ne reprend qu'une partie des informations et les met à portée de sa fille à l'aide de ce que l'un de nous a appelé des reformulations.

Une utilisation collective de la liseuse pour la médiation en famille



© OCIM/SL

Quelques détournements

- 26 Nous venons de décrire l'usage légitime et convergent de la liseuse. Cependant, d'autres emplois, au moins aussi fréquents, peuvent être repérés.
- 27 La lampe de la liseuse sert à regarder sa montre ou à éclairer le sol par crainte d'un obstacle non visible dans l'obscurité. Un adolescent fait le clown en éclairant son visage grimaçant par en dessous "Regardez, un vampire !". Les filles rient et l'une pousse un cri "Gérard arrête, tu nous fais peur !".
- 28 Évidemment le dispositif devient un accessoire déictique (il prolonge la main) quand on veut attirer l'attention de celui (celle) qu'on accompagne. Ou bien il sert d'éventail qu'on secoue devant son visage.
- 29 Plus sophistiqué, les adolescents en visite-atelier, et qui ne parviennent pas à lire le feuillet et les questions pour lesquelles ils doivent rechercher la réponse dans les panneaux de l'exposition, s'allongent à plusieurs sur le sol et créent avec les leds de leur liseuse un grand spot lumineux. L'un d'entre eux lit alors à haute voix la question proposée par les médiateurs. Un autre propose une réponse et tous la notent dans leur grand feuillet.

Des imperfections

- 30 Certes tout est loin d'être parfait dans l'exposition Abysses de Neuchâtel et dans le lien entre panneaux et liseuse. Les chiffres ou les nombres qui indexent les photographies ne sont parfois que trop peu visibles ; un télescope par moment apparaît entre les numéros (des photographies), les lettres (des zones ou celles des aquariums exhibant différents spécimens naturalisés).

- 31 Les aquariums (et par malchance il y en a deux séries : les grands et les petits) sont traités à part. Et il est difficile de les trouver dans le découpage conceptuel (selon la profondeur on l'a vu). Leurs étiquettes ont été éditées dans les pages 26 à 33, alors qu'ils sont disséminés dans tout le parcours d'exposition.
- 32 La question de l'échelle est aussi quelque peu embarrassante : toutes les photographies (elles sont de très inégale facture et proviennent de plusieurs sources) sont quasiment au même format. Et cela aussi bien qu'il s'agisse d'un spécimen long de 2 mètres, d'une bestiole de 10 centimètres et même d'1,5 centimètres...
- 33 À noter, à la décharge des concepteurs de la liseuse, qu'ils ont imaginé ce dispositif alors qu'ils n'avaient pas encore réceptionné l'exposition et que, puisqu'il s'agissait d'une exposition itinérante, ils n'ont pas conçu ou retravaillé les textes initiaux.

Donner de la force au texte

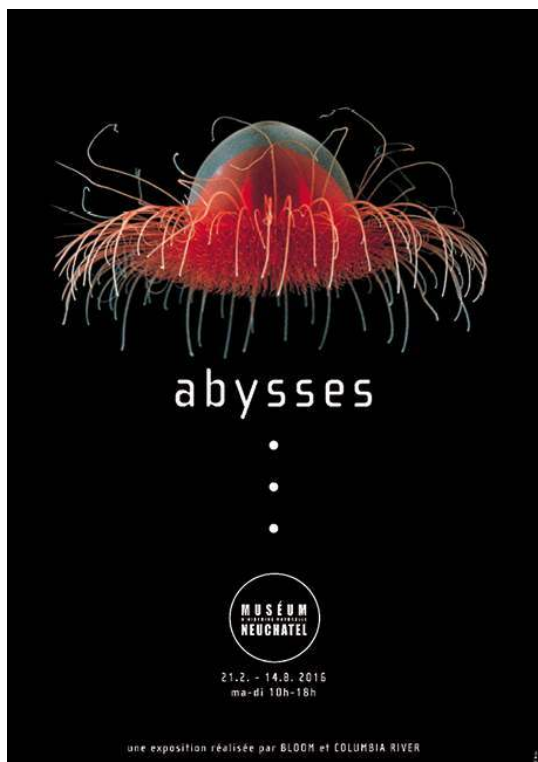
- 34 Nous pouvons nous demander si l'obscurité, comme la présentation des textes à l'aide d'un dispositif singulier, n'ont pas pour effet de renforcer le rôle de l'écrit dans la reconnaissance de l'exposition. Le handicap de l'absence de lumière et la focalisation des textes dans un dispositif original et unique, développent la lecture ; et cela se remarque d'autant plus que la plupart des visiteurs-lecteurs les oralisent à haute voix.
- 35 La liseuse est donc un dispositif scriptovisuel individualisé et mobile. Mais ses avantages sont multiples. Compte tenu du faible coût de fabrication de textes sur support papier, il devient très facile d'en produire plusieurs versions. Une version enfants lecteurs ? Une version savante pour amateurs naturalistes passionnés ? Des versions en d'autres langues naturelles étrangères (livret en anglais et livret en français) ou même en braille ? Sans changer la muséographie, il devient facile d'actualiser à sa guise tout le discours d'interprétation et cela pour un coût modique.
- 36 Sa structuration parfaitement conforme au découpage spatial de l'exposition en fait aussi un dispositif de signalétique conceptuelle. Nous avons noté qu'elle est défaillante dans le couloir d'introduction. Mais l'organisation et l'édition du texte dans la liseuse, le rappel en en-tête des lettres des sections et de la profondeur correspondante, permettent de se situer et au besoin d'anticiper sur la suite de la visite.
- 37 Enfin, la source lumineuse se déplaçant dans le noir évoque celle de la Baudroie. Et c'est une évocation qui a du sens par rapport au thème de l'exposition et donne toute sa singularité à la déambulation du public et à l'ambiance générale de l'exposition.
- 38 Si son principe n'est pas révolutionnaire, la liseuse renouvelle la scénographie de l'exposition Abysses et son dialogue avec le visiteur. Elle constitue assurément un outil simple, pertinent et prometteur pour les concepteurs et médiateurs d'exposition.

ABYSSES, une exposition qui voyage depuis bientôt 10 ans

- 39 L'exposition itinérante Abysses a été inaugurée en 2007 au Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris. Depuis, elle a dépassé les 2,4 millions d'entrées au cours de son itinérance. Deux versions de l'exposition tournent à travers le monde (actuellement l'une est à Neuchâtel, l'autre à Singapour). À Neuchâtel aussi le succès populaire est

remarquable. En quatre mois d'ouverture et à la surprise de l'équipe du muséum, elle a déjà été visitée par 40 000 personnes, une fréquentation record et parmi les plus élevées observée dans une aussi brève période dans cette institution.

- 40 Claire Novvian est la commissaire de cette exposition événement qu'elle a entièrement conçue en étroite collaboration avec des chercheurs du monde entier. Auteur et réalisatrice de films scientifiques et animaliers, c'est en 2001 à l'aquarium de Monterey, en Californie, qu'elle découvre des images exceptionnelles du monde des grandes profondeurs qui devient sa passion. En 2006, elle publie le livre *Abysses* aux éditions Fayard, qui fait dorénavant référence. Claire Novvian est fondatrice et présidente de BLOOM (www.bloomassociation.org), association loi 1901 dont les objectifs sont de protéger l'océan et les espèces marines tout en soutenant les emplois durables dans la pêche et l'aquaculture. L'exposition *Abysses* fait partie des actions de médiation que l'association développe.



© Muséum de Neuchâtel

Comment a été pensée et conçue la liseuse des **ABYSSES**

- 41 Pour accueillir l'exposition *Abysses* au muséum de Neuchâtel, nous décidons de privilégier une vision dépouillée de l'espace d'exposition en concordance avec les fonds obscurs et vastes des profondeurs. Pour cela, nous choisissons de "libérer" la scénographie des charges de textes rétroéclairés et de déplacer toutes les légendes et les informations relatives aux images sur un autre support.
- 42 Pour cette aventure, nous avons travaillé sans filet. Il s'agissait de convaincre nos chefs de projet ainsi que les créatrices et productrices de l'exposition. Nous n'avions pas de plan B,

et la grande difficulté consistait pour nous à travailler bien avant l'arrivée de l'exposition dans nos murs. Un seul d'entre nous avait visité l'exposition lors de son passage à Biarritz.

43 De l'idée à l'objet

44 De nombreuses solutions ont été envisagées : bornes à écrans tactiles, tablettes numériques, sources lumineuses réparties dans l'espace d'exposition permettant la lecture d'un document... Assez vite nous nous dirigeons vers la création d'un objet original, avec l'idée que les visiteurs seraient eux-mêmes porteurs des textes et de la lumière nécessaire à la lecture dans l'obscurité. Notre envie est de fabriquer un support artisanal et convivial dont l'esthétique soit de même nature que les principes scénographiques généraux de l'exposition. Et de développer, en cohérence avec l'esprit du muséum, un dispositif "low tech" à faible impact environnemental et financier. Notre objet sera donc une liseuse équipée d'une source lumineuse et d'un cahier de textes et d'illustrations. Elle fait référence à la bioluminescence des grands fonds et son utilisation est un peu à l'image de la "lampe frontale" très en vogue chez la Baudroie.

45 Après quelques errances très instructives, notre support se réduit à sa plus stricte nécessité. La liseuse des Abysses se compose finalement de cinq éléments :

- 46 - une plaquette de bois (MDF) mince et légère
- 47 - une lampe (leds) rechargeable (port USB) dotée d'une autonomie suffisante (13 heures) fixée à la plaquette au moyen d'une tige orientable
- 48 - un livret (format ouvert : 21 x 29,7 cm) de 64 pages
- 49 - deux élastiques assurant l'accroche du livret sur la plaquette
- 50 - une lanière de poignet (dragonne)

51 La fabrication en interne des 170 liseuses mobilise les compétences d'un graphiste, de deux techniciens, de la menuiserie du muséum et d'une couturière.

52 Le livret fait l'objet d'un travail soigné en rapport avec l'ambiance générale. Mise en page sur fond noir, reprise des visuels de l'exposition en vignettes, numérotation claire et lisible des textes se rapportant aux images et aux aquariums.

53 Pour le bon fonctionnement des liseuses, il fallait encore imaginer un système de retour et un système de recharge des lampes. Nous créons et fabriquons un meuble mural à portée de main des réceptionnistes permettant de connecter une vingtaine de lampes, et deux chariots roulants dans lesquels les visiteurs déposent leur liseuse à l'issue de la visite et que les réceptionnistes font voyager en alternance du lieu de dépôt au lieu de recharge.

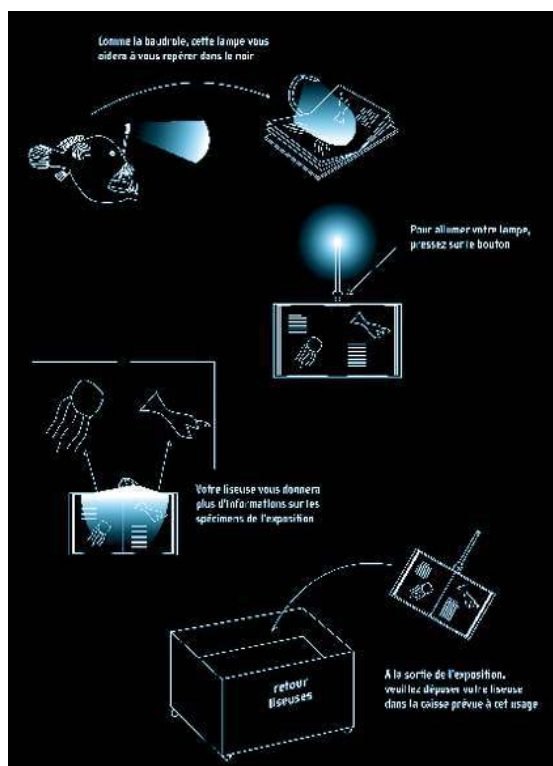
54 Après quelques mois d'usage

55 La liseuse des Abysses rencontre un beau succès, voire un engouement de la part de nos visiteurs. Elle offre un bon confort de lecture, en dépit de quelques imperfections susceptibles d'être améliorées comme les difficultés de liaison entre les informations du livret et la position du visiteur dans son parcours. Elle est source de rapprochement et de dialogue quand elle est utilisée par deux personnes en même temps, où quand les parents font la lecture aux enfants. La petite lampe permet également de se déplacer dans l'obscurité sans danger et d'éclairer d'autres éléments de l'exposition.

56 Notre liseuse lumineuse est le fruit d'une collaboration informelle et complice. Elle s'est construite par étape, bénéficiant de l'effet "essai-erreur" et d'une somme de petits

bricolages fructueux. Elle est susceptible de trouver de nouveaux terrains d'exploitation, et peut être développée, adaptée ou modifiée.

- 57 La liseuse des Abysses a-t-elle un avenir ? Aura-t-elle un nom propre ? Affaire à suivre...
- 58 Anne Ramseyer,
scénographe,
- 59 Yannick Soller, responsable itinérance des expositions
- 60 et Yannick Chautems, designer multimédia au muséum de Neuchâtel



© Muséum de Neuchâtel

RÉSUMÉS

À l'occasion de l'accueil de l'exposition itinérante Abysses, l'équipe du muséum d'Histoire naturelle de Neuchâtel a cherché à accentuer l'ambiance d'obscurité presque totale voulue par les concepteurs de l'exposition dès son origine. Pour y parvenir, le muséum a remplacé les panneaux rétroéclairés des légendes par un dispositif scriptovisuel mobile baptisé la liseuse : les auteurs ont observé cet outil de médiation simple, novateur et singulier.

INDEX

Mots-clés : texte d'exposition, liseuse

AUTEURS

DANIEL JACOBI

chercheur, équipe Culture & communication, centre Norbert Elias (UMR 8562), université
d'Avignon
danieljacobi@orange.fr

CATHERINE RUPPLI

ingénieur d'études à l'OCIM
catherine.ruppli@u-bourgogne.fr